

L'immigration ouest-africaine aux États-Unis : facteurs géopolitiques, socio-économiques et culturels.

par Elie MAMBOU*

Comment peut-on expliquer le développement des flux migratoires ouest-africains aux États-Unis au cours des deux dernières décennies ? Quels en sont les facteurs ?

En 2000, le Bureau du recensement de la population des États-Unis estimait à 350. 000 le nombre de migrants venus des pays d'Afrique de l'Ouest dans le pays. Près de 60% d'entre eux étaient originaires du Ghana et du Nigeria. C'est une population essentiellement urbaine car la majorité de ces migrants (80%) réside dans les grandes villes américaines telles que : Washington, D.C., New York, Atlanta, Greensboro et San Francisco. La prise en compte du contexte économique, socio-politique et culturel des pays d'origine me paraît être essentielle pour mieux comprendre la genèse des phénomènes migratoires ouest-africains outre-Atlantique.

Du départ d'Afrique à l'installation définitive dans le Nouveau Monde, en passant par l'intégration socio-économique, la construction d'une identité culturelle et/ou l'assimilation linguistique et culturelle, les facteurs sont multiples : Il peut s'agir d'une migration volontaire (migration économique : recherche d'un emploi et d'une vie meilleure) ou d'une migration subie (guerre civile, exil, refuge ou asile politique). De nombreuses études ont tenté d'expliquer les causes de l'immigration ouest-africaine aux États-Unis.

Les phénomènes migratoires sont profondément ancrés dans l'histoire sociale des peuples d'Afrique occidentale. Les migrations ouest-africaines qui se sont accentuées et diversifiées ces dernières années introduisent une nouvelle donne sociale et économique dans le pays d'accueil, c'est-à-dire, les États-Unis. Des recherches menées par Miller Mark, Kyle Brown, Baron Holmes, Victoria Ebin, Rose Lake, Paul Stoller, Sylviane Diouf ou Leigh Swigart révèlent précisément l'importance de l'émigration ouest-africaine vers « l'Eldorado américain ».

Dans un article intitulé « Camelots sénégalais à New York : les pionniers de l'immigration sénégalaise », Victoria Ebin et Rose Lake évoquent le développement des flux migratoires ouest-africains à New York depuis les années 1980.¹ Les Ouest-Africains arrivent aux États-Unis au rythme de plusieurs milliers par an. Ils représentent aujourd'hui plus de 60% des migrants africains outre-Atlantique.

Sur les quelques 20.000 émigrants ouest-africains recensés en 1985, la moitié d'entre eux ont opté pour le Nouveau Monde. Par exemple, en 1990, 6.369 migrants ouest-africains ont été admis aux États-Unis. En 1992, ils étaient 9.750.²

Loin de prétendre épuiser un sujet aussi important, je me contenterai d'un exposé sommaire, évoquant les facteurs migratoires présidant aux destinées des nouveaux arrivants ouest-africains aux États-Unis. D'entrée de jeu, j'essaierai de convoquer quelques figures emblématiques de l'exil tout en s'interrogeant sur le chaos socio-politique qui règne dans les principaux pays « pourvoyeurs ».

S'il est aisé de définir l'exil, qui pourrait se comprendre ici comme un phénomène migratoire quantifiable, il est plus ardu de traiter de l'identité, concept abstrait par excellence. L'identité est une construction, une donnée vouée à une mutation perpétuelle. L'identité n'est pas figée dans un espace et dans un temps donnés.

D'un point de vue historique, les années 1950 et 1960 constituent une décennie au cours de laquelle l'Afrique culturelle et artistique s'affirme. Elles marquent également l'éveil des consciences sur le continent noir : la dénonciation de la politique coloniale, la revendication sociale, culturelle et identitaire. En d'autres termes, l'affirmation de la culture et de l'identité africaines face à certains pays européens avec lesquels les pays d'Afrique ont des liens historiques, culturels et linguistiques. L'identité africaine renvoie, entre autres, aux pratiques culturelles (religieuses), culturelles (cérémonies, fêtes) et linguistiques (dialectes) des Africains.

Les migrations ouest-africaines sont par conséquent indissociables du contexte culturel, économique et social mouvementé. Elles sont aussi la conséquence de la situation économique et socio-politique dégradante des pays d'Afrique de l'Ouest.

*Docteur en civilisation américaine (Université François-Rabelais, Tours) et enseignant-vacataire à la Faculté des sciences de Rouen.

¹EBIN, Victoria & LAKE, Rose. « Camelots sénégalais à New York : les pionniers de l'immigration sénégalaise. » *Hommes et Migrations : migrants d'Afrique de l'Ouest* 1160 (1992): 32-37.

² Source : U.S. Immigration and Naturalization Service, 1996.

Les facteurs géopolitiques.

Entre 1960 et 1965, la quasi-totalité des pays d'Afrique de l'Ouest ont accédé à l'indépendance. C'est le cas du Nigeria (1960), du Bénin (1960), du Sénégal (1960), du Mali (1960), de la Sierra Leone (1961), de la Gambie (1965), du Togo (1960), de la Côte d'Ivoire (1960), du Burkina Faso (1960), du Niger (1960), pour ne citer que ceux-là : conséquence directe ou indirecte de l'éveil du nationalisme, de la prise de conscience de l'intelligentsia³ africaine mais aussi et surtout de la révolte des colonies face à la misère et aux conditions de travail et de vie difficiles des populations (travail forcé).⁴

La stabilité politique n'a malheureusement pas suivi l'accès de ces pays à l'indépendance car les lendemains de l'événement ont été agités. En effet, les années qui ont suivi l'accession à l'indépendance ont été caractérisées par des conflits socio-politiques. Les troubles politiques étaient fréquents dans la plupart des nouveaux États indépendants. La période post-coloniale a vu également l'arrivée de dictateurs au pouvoir (au Nigeria, au Togo, au Libéria, en Sierra Leone, au Ghana, ou au Bénin). Joseph Takougang parle d'oppression et de désillusion politiques.⁵

Ces régimes dictatoriaux et corrompus ont généré un sentiment de frustration chez de nombreux intellectuels ouest-africains et ont souvent été liés à des affrontements interethniques. Ainsi au Nigeria, ancienne colonie britannique, une guerre civile a opposé deux ethnies du pays en 1967, entraînant le pays dans le chaos et l'anarchie et poussant des milliers d'habitants à émigrer vers l'Occident.

Au cours de la première décennie l'indépendance, plusieurs pays (comme le Ghana ou le Togo) ont connu des troubles politiques et sociaux qui ont poussé des populations à l'exil, des mesures anti-démocratiques ont été prises dans plusieurs pays et certains opposants aux régimes en place ont été éliminés physiquement.

³ L'intelligentsia africaine désigne l'ensemble des intellectuels africains de l'époque, souvent caractérisés par des aspirations indépendantistes (C'est le cas du Guinéen Sékou Touré, du Sénégalais Léopold Sédar Senghor, du Malien Modibo Keita, l'Ivoirien Félix Houphouët-Boigny, ou du Ghanéen Kwame N'Krumah).

⁴ La colonisation de l'Afrique était perçue par les intellectuels ouest-africains précités comme un processus de domination et d'exploitation. L'économie coloniale s'était spécialisée dans l'exportation de produits bruts, d'origine agricole ou minière. Elle était aussi fondée le plus souvent sur le travail forcé.

Cf. *Encyclopaedia Universalis*, 409

⁵ TAKOUGANG, Joseph. « Recent African Immigrants to the United States : A Historical Perspective. » *The Western Journal of Black Studies* 19 (1995): 50-57.

S'opposer à un chef d'État, par exemple, passait pour aller à l'encontre soit de l'indépendance nationale, soit du fondement même de l'État. L'élimination de l'opposition constituait un devoir aux yeux de plusieurs chefs d'État, car il ne s'agissait non pas d'une opposition d'idées, mais d'une opposition de régions ou d'ethnies au pouvoir central.

Pour éliminer les opposants, tous les moyens étaient utilisés. Les incarcérations injustifiées (à l'issue d'un simulacre de procès), soit pour trouble à l'ordre public (notamment au Nigeria), soit pour actions subversives ou pour complot contre la sûreté de l'État ont été nombreuses.⁶

Cette situation socio-politique trouble a eu pour corollaire, entre autres, la prise de pouvoir par les militaires : des coups d'État militaires se sont produits dans certains pays d'Afrique de l'Ouest, mettant fin à l'infrastructure politique et entraînant ces pays dans des guerres civiles. Ce fut le cas en 1963 au Togo, en 1966 au Nigeria, au Ghana, au Burkina Faso, en 1970 au Mali, en 1974 au Niger, au Libéria en 1980, en Sierra Leone en 1991, en Côte d'Ivoire en 1999, entre autres pays.

Stephen Smith estime à 79, le nombre de coups d'État réussis en Afrique, entre 1960 et 1990, dont une vingtaine dans la zone ouest du continent.⁷ À titre d'exemple, il y a eu deux millions de morts dans la guerre civile au Nigeria, un véritable génocide. La répression politique a poussé certains Ghanéens à chercher refuge aux États-Unis, dans les années 1970 et 1980.⁸

L'instabilité politique, les coups d'État militaires, l'usurpation du pouvoir et l'oppression politique ont donc généré des émeutes interethniques et l'émigration des Ouest-Africains vers l'Amérique du Nord.

L'immigration ouest-africaine a augmenté régulièrement après 1980. Environ 50.000 Ouest-Africains ont émigré légalement aux États-Unis dans les années 1980, 70.000 dans les années 1990, et près de 110.000 au début des années 2000. Il faut par ailleurs y ajouter un grand nombre d'Ouest-Africains qui, tous les ans, entrent clandestinement aux États-Unis. Par exemple, le conflit armé entre Chrétiens et Musulmans a entraîné l'émigration de milliers d'Ivoiriens vers l'Amérique du Nord. Le Ghana est un bon exemple de ces conflits internes de la période post-coloniale entraînant une vague d'émigration.

⁶ *Ibid.*

⁷ SMITH, Stephen. *Atlas de l'Afrique*. Paris : Editions Autrement, 2005.

⁸ Cf. Ghanaian Migration to the United States.

<Disponible sur <http://www.usccb.org/mrs/pcmr/ethnicities/ghanaian.shtml>>. (consulté le 5 avril 2006)

L'Afrique des indépendances, c'est en fait celle des guerres civiles qui ont jeté sur les routes des milliers de populations civiles. Le conflit au Togo, au Libéria et la guerre sierra léonaise (longue de 15 ans) ont déplacé vers des zones plus ou moins clémentes des hommes, des femmes et des enfants fuyant la violence militaire.

Rares sont les pays d'Afrique de l'Ouest qui n'ont pas connu de guerre civile dans leur histoire. Certains pays tels que la Sierra Léone ou le Libéria ont connu un véritable génocide. Par exemple, en 1992, Washington, D.C. a accueilli près de 550 réfugiés sierra léonais ayant fui la guerre dans leur pays. Ce qui explique la présence aujourd'hui dans la capitale fédérale d'une grande population sierra léonaise (Hyattsville, 7th Street, Water Street, 14th Street, 18th Street, K Street, California Street, U Street, etc.). On compte également plus de 450 réfugiés politiques libériens.⁹

Certains régimes politiques ouest-africains sont encore très autoritaires et n'hésitent pas à réprimer dans le sang les révoltes de quelque ampleur. Cela a été le cas en 1972 à Accra (Ghana), en 1979 à Monrovia (Libéria), en mars 1991 à Bamako (Mali), en 2004 à Lomé (Togo) ou en 2005 à Abidjan (Côte d'Ivoire). Ce climat politique agité a généré des flux migratoires.

Dans *Invisible Sojourners : African Immigrant Diaspora in the United States*, John Arthur porte un regard lucide sur la société ouest-africaine post-coloniale. Il décrit la violence latente des tribus nigérianes hostiles et potentiellement violentes. Il fait également référence aux quantités de migrants ouest-africains qui ont fui les massacres perpétrés par l'armée pour se réfugier aux États-Unis.¹⁰

Par ailleurs, l'instabilité de la situation politique en Afrique occidentale post-coloniale, les régimes politiques corrompus et le déclin économique ont engendré un climat défavorable aux investissements intérieurs et étrangers. C'est sans doute la raison pour laquelle le sociologue français René Dumont estimait en 1962, pessimiste, que « L'Afrique noire [était] mal partie »¹¹.

Le chômage et l'insécurité ont légitimé, chez certains Ouest-Africains, les rêves les plus fous. Entre 1985 et 1992 plus d'un millier de jeunes Africains (Sénégalais, Guinéens, Nigériens, Gambiens, Nigériens, Béninois, Ivoiriens en l'occurrence) ont disparu dans l'océan atlantique en

⁹ Cf. *African Resource Center*

<Disponible sur <http://www.arceam.org>>. (consulté le 16 avril 2006)

¹⁰ ARTHUR, John. *Invisible Sojourners : African Immigrant Diaspora in the United States*. New York : Praeger, 2000, 23.

¹¹ René Dumont, cité dans *Afrique-États-Unis, op. cit.*, 19.

tentant de regagner la côte Est des États-Unis sur des bateaux de fortune.¹² À titre d'exemple, le 28 janvier 2007, la police des frontières maritimes des États-Unis a arrêté 14 migrants clandestins sénégalais au large de New York, au terme d'une traversée de l'océan atlantique de 47 jours sur un bateau de pêche.¹³ Des centaines d'autres sont morts en s'introduisant dans des trains d'atterrissage d'avions en partance de Dakar, d'Accra, de Bamako, de Lagos et d'Abidjan.¹⁴

Entre 1961 et 1978, près de 6.000 intellectuels ouest-africains ont dû fuir leur pays pour se réfugier aux États-Unis d'Amérique où ils espéraient être libres. Pour avoir critiqué ouvertement (dans leurs ouvrages) le système totalitaire, certains écrivains de la région ouest du continent africain (Wole Soyinka, entre autres) ont été contraints de vivre hors de leurs patries. D'autres ont fait l'expérience des geôles.

Chinua Achebe (écrivain nigérian) en fournit l'exemple. Il a été persécuté par les autorités politiques de son pays après la parution, en 1966, de son roman sarcastique intitulé *A Man of the People*, dont la version française – parue aux Éditions Abidjan – s'intitule *Le Démagogue*. Le livre dénonce, en effet, les dérives autoritaires d'un chef d'État africain ; c'est aussi une critique sociale des politiciens corrompus d'Afrique. Achebe s'est exilé aux États-Unis où il a enseigné pendant vingt ans à l'Université du Massachusetts. Il est loin d'être un cas isolé. Kofi Agawu, intellectuel ghanéen, a également quitté son pays d'origine pour des raisons similaires.

L'intention n'est pas de se limiter à ces deux pays, mais de les considérer comme une illustration de ce qui se passe également dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne. En général, le chemin de l'exil passe par un harcèlement sans pareil des pouvoirs en place en Afrique, ou même par une prison politique. L'Afrique des indépendances est celle des limites et des frontières – frontières physiques et morales.

Achebe est l'un des écrivains de son pays à avoir acquis une solide renommée au-delà des frontières nationales. De même, il est au premier rang des intellectuels africains à avoir marqué une distance critique vis-à-vis des nouveaux pouvoirs mis en place après les indépendances. Il a payé son audace au prix de toute une vie professionnelle passée en exil aux États-Unis – un exil forcé qu'il a souvent dénoncé lors d'entretiens.

Il est pertinent de tenter d'établir les rapports de proportion entre le flux des migrants et la rigueur des tyrannies locales, en s'efforçant de pratiquer une lecture diachronique éclairée des vagues migratoires au sein de tout un pan de l'histoire socio-politique du continent africain.

¹² « Les migrants d'Afrique de l'Ouest. » *Afrique-États-Unis* 630 (1993): 30.

¹³ Cf. *The New York Amsterdam News*, March 29-April 4, 2007, A6.

¹⁴ *Afrique-États-Unis*, *op. cit.*, 30.

L'immigration ouest-africaine aux États-Unis s'est accentuée au cours des années 1980 et 1990. Nombre d'Africains de l'Ouest ont émigré vers les États-Unis, souvent pour des raisons politiques. Les trois-quarts des pays d'Afrique occidentale précités ayant opté pour une idéologie marxiste-léniniste.

C'est au cours de cette période que l'on a commencé à parler de la fuite des cerveaux. L'un des facteurs clés de cette immigration est la dictature politique.

Il va sans dire que la contestation des intellectuels ouest-africains face à la dictature de certains chefs d'État a été remarquable. Pour ne s'en tenir qu'au Nigeria, on peut noter qu'au cours de la décennie 1970-1980, le pays a perdu environ 30% de ses journalistes et universitaires. 20% d'entre eux se sont exilés aux États-Unis pour des raisons politiques et au nom de principes idéologiques.¹⁵ L'Université était le siège de la contestation sociale aussi bien au Ghana qu'en Guinée dans les années 1980. Ceci valide très précisément cette hypothèse.

L'avènement des indépendances et la lutte pour le pouvoir qui a suivi a divisé l'intelligentsia ouest-africaine en deux catégories : d'un côté les intellectuels liés au pouvoir de manière « organique », de l'autre les dissidents.

On parle beaucoup de la fuite des « cerveaux » d'Afrique de l'Ouest (scientifiques, médecins, ingénieurs, économistes, juristes, spécialistes des technologies de l'information et d'autres experts hautement qualifiés) vers l'Amérique du Nord ; concernant ces derniers il est parfois malaisé de différencier l'exil politique de l'exil économique.

¹⁵ *Ibid.*, 24.

Les facteurs politico-religieux.

Les persécutions religieuses, les conflits inter-confessionnels, le fondamentalisme et l'extrémisme religieux constituent également un facteur essentiel des migrations ouest-africaines vers les États-Unis d'Amérique.

L'église chrétienne, comme le souligne René Laremont, a du mal à trouver sa place et à s'affirmer dans des pays musulmans d'Afrique occidentale tels que le Niger, le Nigeria (le Nord du pays), la Gambie ou le Mali. Les fondamentalistes musulmans sont hostiles ou s'opposent fermement à la présence chrétienne dans ces pays. Les membres de l'église chrétienne étant considérés comme des « infidèles ».¹⁶

Les musulmans radicaux obligent la minorité chrétienne à se convertir à l'islam : le port du foulard islamique obligatoire pour les femmes chrétiennes sous peine d'être assassinées. La minorité chrétienne se trouve donc assujettie. Face à l'intolérance (discrimination à l'embauche sur la base de la religion), aux agressions et à la menace des intégristes musulmans, certains membres de l'église chrétienne (qui représentent 35% dans un pays comme la Gambie ; 14% en Guinée ; 5% au Sénégal) ont dû quitter leur pays pour se réfugier en Europe et aux États-Unis d'Amérique.¹⁷

L'« Ivoirité », un concept ultranationaliste et xénophobe développé en Côte d'Ivoire entre 1993-1999 sous la présidence d'Henry Konan Bédié, a déclenché un climat d'incertitude politique et de tension sociale sans précédent dans ce pays et provoqué la migration de milliers d'Ivoiriens vers l'Europe et les États-Unis. Le pays a été divisé en deux fractions antagonistes : musulmans d'un côté et chrétiens de l'autre. Les Ivoiriens d'origine étrangère se sont vus refuser tout droit à la citoyenneté, et plusieurs étrangers ont été expulsés du pays. Bédié était accusé par ses opposants (le général Robert Gueï et Alassane Ouattara) d'utiliser la tactique « diviser pour mieux régner », de vouloir fustiger ses adversaires politiques ; des centaines de dissidents et une dizaine de journalistes ont été assassinés, sans parler d'autres opposants politiques (une cinquantaine environ) qui ont été condamnés à des peines de prison ou aux travaux forcés. Ces journalistes ont été tués pour avoir dénoncé les dérives autoritaires de l'État en ce qui concerne le traitement réservé aux opposants politiques dans ce pays.

¹⁶ LAREMONT, Ricardo René. « L'Afrique subsaharienne et l'islamisme. » *Afrique-États-Unis* 829(1995): 8-9.

¹⁷ Cf. Takougang, *op. cit.*, 17.

Les facteurs socio-économiques.

Les facteurs historiques qui ont provoqué l'émigration des Ouest-Africains vers les États-Unis sont liés aux fléaux sociaux et économiques de leurs pays. D'un point de vue économique, politique et démographique, toutes les conditions étaient rassemblées pour multiplier les volontés de départs. Le chômage et la recherche d'une vie meilleure sont évoqués par près de 28% des migrants africains établis aux États-Unis en tant que facteurs de migration.

Le chômage, la pauvreté et l'instabilité politique en Afrique occidentale sont à l'origine des migrations de nombreux Ouest-Africains vers le Nouveau Monde.

Par le passé, le Nigeria était aussi un des pays d'Afrique subsaharienne qui bénéficiaient d'un niveau de développement économique important, grâce à ses ressources pétrolifères. La baisse du prix du baril de pétrole dans les années 1980 associée au problème de gestion des ressources financières générées par cette matière première ont appauvri ce pays. Au cours de la décennie 1980-1990, des milliers de Nigériens ont émigré vers l'Amérique du Nord.¹⁸

Au Libéria, les Africains-Américains avaient dominé la vie politique du pays depuis sa fondation en 1847 par des esclaves libérés. Les disparités économiques et sociales entre les descendants des Américains et les indigènes (Krumen, Mandingues...) créaient un profond ressentiment et une colère qui ont amené un coup d'État sanglant et finalement l'arrivée de Samuel Doe au pouvoir en avril 1980.

William Richard Tolbert, Jr., un Africain-Américain, a été assassiné par l'armée et Samuel Doe s'est auto-proclamé premier Président indigène du Libéria. Il s'en est suivi plusieurs mois de répression sanglante contre les Africains-Américains. Il y avait, dans ce pays, une ségrégation sociale entre les Africains-Américains (aussi appelés « Americo-Liberians ») et les autochtones (« Native Liberians »). Sous la présidence de Tolbert, le taux de chômage des indigènes (35% en 1979) était quasiment le double de celui des Africains-Américains. Cette situation sociale trouble a poussé près de 18.000 Libériens à migrer vers les États-Unis entre 1978 et 1985.

La Sierra Leone voisine a aussi connu un climat d'agitation sociale au début des années 1990. Le pays s'est enfoncé dans la pauvreté et la violence. En 1993, les émeutes dans la capitale (Freetown) ont fait près de 100.000 morts et conduit près de 2000 Sierra Léonais à traverser l'océan atlantique pour se réfugier aux États-Unis.

La Côte d'Ivoire, quant à elle, fut jadis l'une des économies africaines les mieux gérées, attirant des émigrants africains à la recherche de débouchés. Mais ce paradis des émigrants

¹⁸ Cf. « Nigeria : Where Does it Go From Here ? » *West Africa*, Oct. 4-10(1993): 1760.

d’Afrique de l’Est par le passé, a sombré dans la guerre civile en 2005. Depuis, le pays connaît un exode massif de ses travailleurs qualifiés en raison de la crise économique et politique.

Crise économique, tribalisme, monopartisme, injustices sociales, intimidations, intérêts particularistes, enrichissements illicites, précarisation généralisée sont des caractéristiques communes à maints pays d’Afrique de l’Ouest.

Un autre facteur important ayant généré les flux migratoires ouest-africains vers les États-Unis dans les années 1980 est le changement des politiques d’immigration en Europe occidentale. En effet, jusqu’au début des années 1980, la destination privilégiée de l’émigration ouest-africaine est l’Europe occidentale.

Mais les pays traditionnels d’émigration Sud-Nord, c’est-à-dire les anciennes puissances coloniales que sont la France, le Royaume Uni et l’Espagne, ayant durci leurs lois sur l’immigration et restreint le droit d’asile, les migrants ouest-africains ont opté pour les États-Unis, le Canada, voire l’Australie, profitant par exemple de la libéralisation du droit d’asile et de la politique du regroupement familial aux États-Unis. De 1961 à 1970, 19.000 demandeurs d’asile ouest-africains ont été admis aux États-Unis et ce chiffre a atteint 31.500 entre 1971 et 1980. Pour eux, les États-Unis constituent une terre d’asile pour les opprimés. La restriction du droit d’asile dans l’Hexagone a donc généré des flux migratoires en Amérique du Nord.

Aujourd’hui, avec l’instauration et le développement du multipartisme sur l’ensemble du continent africain, les migrations ouest-africaines ont tendance à ralentir, bien que certains Ouest-Africains soient toujours tentés de traverser illégalement les frontières pour échapper à la pauvreté et à la misère.

En 1994, la dévaluation (par la Banque mondiale du franc CFA qui est la devise monétaire des pays comme le Sénégal, le Mali, la Guinée équatoriale, la Côte d’Ivoire, ou le Bénin) a généré une crise économique et politique sans précédent sur le continent africain : licenciements, baisse du niveau de vie de millions d’Africains. Cette dégradation soudaine de l’économie des pays de la zone CFA a accentué l’immigration ouest-africaine en Amérique du Nord.

40% des émigrants ouest-africains constituent un potentiel humain hautement qualifié.¹⁹ Il s’agit essentiellement des jeunes diplômés, dont les connaissances scientifiques et technologiques suscitent un intérêt de plus en plus croissant de la part des sociétés occidentales.

Les intellectuels ouest-africains, formés en grande majorité à l’étranger (et plus particulièrement en Europe) et aux frais de leur pays d’origine, continuent d’émigrer vers les États-Unis d’Amérique. D’après le Programme des Nations Unies pour le Développement

¹⁹*Afrique-États-Unis*

<<http://www.allafrica.com>>. (consulté le 4 mars 2007)

(PNUD), il y aurait près de 8.000 départs chaque année.²⁰ Là-bas, ils trouvent des facilités pour continuer leurs recherches, la possibilité d'avancer dans leur carrière, de hauts salaires et la liberté d'opinion qui fait si souvent défaut en Afrique.

La loterie carte verte a permis à environ 75.000 Ouest-Africains de vivre et travailler aux États-Unis. En effet, chaque année, au mois de novembre, le gouvernement américain distribue par tirage au sort 55.000 *Green Cards* dans le cadre du programme de diversification des flux migratoires. Cette carte est un visa permanent qui permet aux gagnants de bénéficier des mêmes avantages qu'un citoyen américain sans limite de temps, à l'exception du droit de vote. Pour citer quelques exemples, en 1995, ce programme a attribué 10.300 visas aux Ouest-Africains ; en 2005, 6725 Nigériens, 3400 Gambiens, 2857 Togolais et 844 Ivoiriens ont gagné la loterie carte verte.²¹

Ce programme a entraîné une augmentation de la population ouest-africaine dans le pays et tout particulièrement dans certains quartiers du centre des grandes villes comme New York, Los Angeles, Washington, D.C., San Francisco ou Miami.²²

²⁰ *Ibid.*

²¹ Source : American Immigration Center. US Diversity Visa Program. Green Card Department, Jan. 2006

²² *Voices of New York.*

<Disponible sur <http://www.nyu.edu/classes/blake.map2001>>. (consulté le 2 février 2007)

Conclusion

Les migrations ouest-africaines sont donc historiquement liées à une multitude de transformations économiques, politiques et démographiques que les pays d'Afrique occidentale ont subies après l'indépendance. Par exemple, Washington, D.C. a vu l'arrivée des milliers de réfugiés politiques et économiques venus d'Afrique de l'Ouest à la fin des années 1970. L'afflux, aux États-Unis, des réfugiés ouest-africains en provenance des pays tels que la Sierra Léone, la Côte d'Ivoire et le Libéria s'est poursuivi jusque dans les années 1990, car la situation socio-économique de ces trois pays s'est profondément dégradée à cause des guerres civiles.

Beaucoup de jeunes Sierra Léonais vivent dans une situation d'extrême pauvreté et rêvent de l'Eldorado américain.²³ Ce constat me permet d'affirmer que l'immigration économique des Ouest-Africains aux États-Unis n'est pas près de décroître ou de s'arrêter.

Aux difficultés économiques s'ajoutent des difficultés sociales : la pauvreté et la famine engendrées par des calamités naturelles, en particulier la sécheresse dans les îles du Cap-Vert, au Niger et au Mali. Cette situation a généré ce que Solomon Jones appelle « les migrants écologiques ».²⁴ Les îles du Cap-Vert ont particulièrement souffert des catastrophes naturelles (telle que la sécheresse) au cours de ces deux dernières décennies, entraînant le pays dans de sérieuses difficultés économiques et sociales, ne laissant aux populations d'autre choix que d'émigrer vers les pays voisins ou outre-Atlantique.

²³ *Ibid.*

²⁴ Solomon Jones « Out of Africa » *Philadelphia Weekly* 2925(2006)1-6.

Références bibliographiques

Ouvrages.

ARTHUR, John. *Invisible Sojourners : African Immigrant Diaspora in the United States*. New York : Praeger, 2000.

SMITH, Stephen. *Atlas de l'Afrique*. Paris : Editions Autrement, 2005.

Articles.

Anonyme. « Les migrants d'Afrique de l'Ouest. » *Afrique-États-Unis* 630 (1993): 30.

DIOUF, Sylviane Anna. « Les Africains aux USA : “battants” et intellectuels. » *Hommes et Migrations* 1160 (1991): 20-26.

DUMONT, René cité dans *Afrique-États-Unis*, 630 (1993): 19.

EBIN, Victoria & LAKE, Rose. « Camelots sénégalais à New York : les pionniers de l'immigration sénégalaise. » *Hommes et Migrations : migrants d'Afrique de l'Ouest* 1160 (1992): 32-37.

JONES, Solomon « Out of Africa » *Philadelphia Weekly* 2925 (2006)1-6.

LAREMONT, Ricardo René. « L'Afrique subsaharienne et l'islamisme. » *Afrique-États-Unis* 829(1995): 8-9.

TAKOUGANG, Joseph. « Recent African Immigrants to the United States : A Historical Perspective. » *The Western Journal of Black Studies* 19 (1995): 50-57.

The New York Amsterdam News, March 29-April 4, 2007, A6.

U.S. Immigration and Naturalization Service, 1996.

Sources électroniques.

African Resource Center

<Disponible sur <http://www.arceam.org>>. (consulté le 16 avril 2006)

Afrique-États-Unis

<<http://www.allafrica.com>>. (consulté le 4 mars 2007)

Ghanaian Migration to the United States. <Disponible sur
<http://www.usccb.org/mrs/pcmr/ethnicities/ghanaian.shtml>>. (consulté le 16 avril 2007)

Voices of New York.

<Disponible sur <http://www.nyu.edu/classes/blake.map2001>>. (consulté le 2 février 2007)